

vsd

CREATEUR
MAURICE
SIEGEL

Les nuits folles des bronzés en vacances



Lettre à
Léo Ferré
par Didier
Barbelivien



EXCLUSIF
Rencontre dans
sa cellule avec
Jean-Luc Barrière,
otage français à Bagdad

**Enquête sur les
comptes de l'OM**

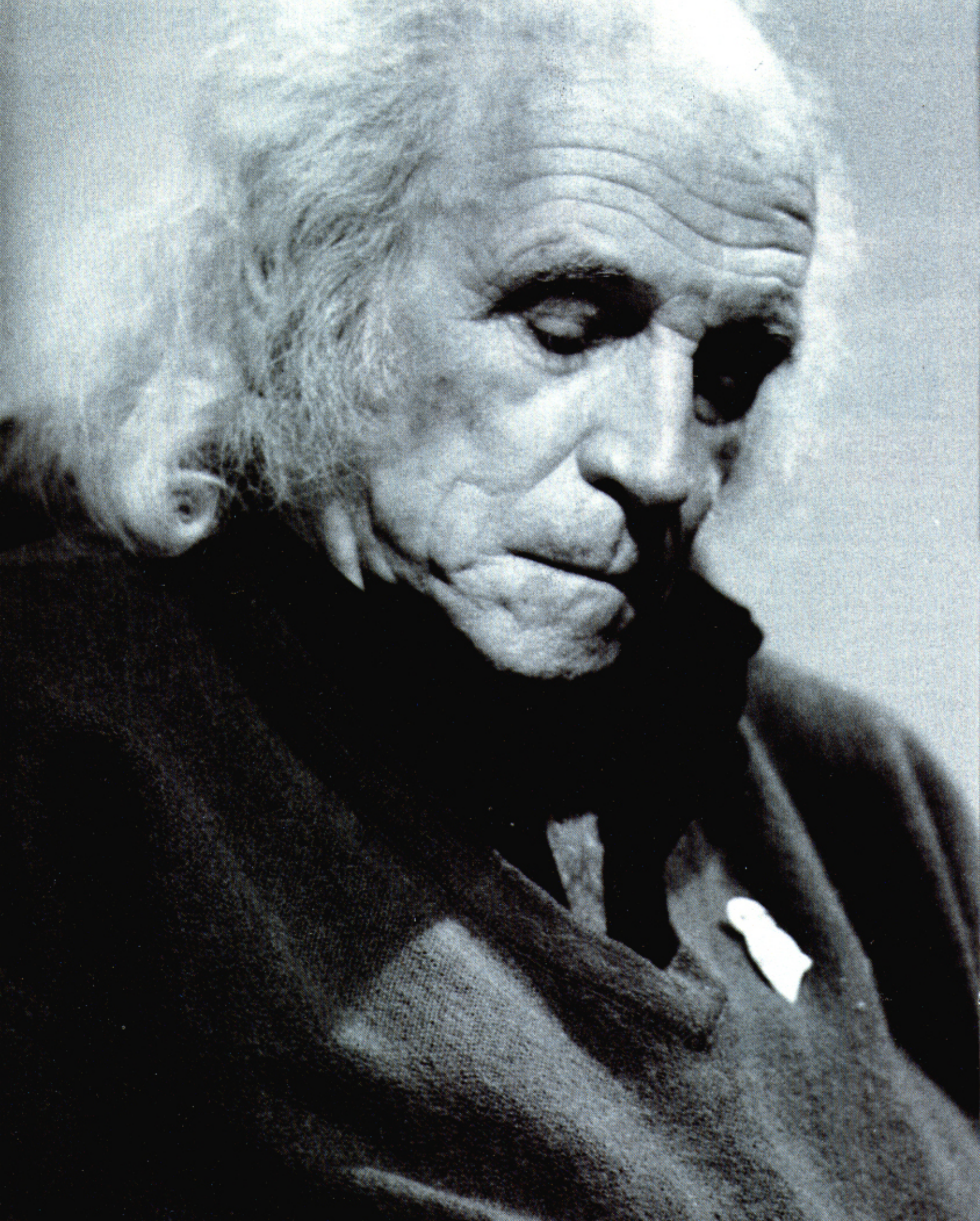
N° 829 du 22 au 28 juillet 1993

M1713 - 829 - 15,00 F



ISSN 0765 - 2690

**Reportage dans les nouveaux night-clubs
où après minuit tout est permis**



LÉO

the last

PAR DIDIER BARBELIVIEN

Il n'en restait plus qu'un... et c'était celui-là ! Après Jacques Brel et Georges Brassens, le dernier vrai poète de la chanson s'est fait la malle. Sans tambour ni trompette, le 14 juillet, Léo Ferré est mort. Pour lui rendre hommage, Didier Barbelivien, le parolier en vogue, lui a écrit une lettre. A titre posthume.

Mon cher Léo
Samedi matin, nous étions toute une troupe de chagrinés à t'accompagner à ta dernière demeure, je ne pense pas que tu aurais aimé nos larmes, toi qui gardais en toute circonstance un sourire cruel, ironique et tendre sur ces « frères humains qui après nous vivez »...

LA DERNIERE PHOTO

Gueule de Beethoven ! La ressemblance était si flagrante que Jean-Luc Godard lui avait proposé de l'incarner à l'écran.

Pourtant tu pleurais quelquefois en réponse à la blessure et tu désarmais l'agresseur d'une pirouette, d'une grimace, et c'est ce qui va manquer le plus à tes amis, à ta famille, ta grande gueule et ta douceur.

Moi, je saurai me souvenir du temps où je découpais aux ciseaux les paroles de tes chansons. Je les recollais invariablement et au gré de mon inspiration sur les pages de mes bouquins de français ; tu voisais là avec Villon, Eluard, Desnos, Aragon, Apollinaire, Baudelaire, Carco, Prévert, la maison des poètes. Je corrigeais, sans le savoir, l'injustice de

ne pas te voir imprimé parmi eux. Avec le temps, va... ça viendra. Comme est venu le temps de la rencontre. C'était en mars 1980 sur le plateau de Michel Drucker ; j'avais eu l'idée saugrenue d'écrire une chanson sur toi, interprétée magnifiquement par Nicole Croisille, ça s'appelait tout simplement *Léo*. J'étais mort de trouille à l'idée que tu l'entendes, un hommage de ton vivant où je t'avais piqué plein de phrases et même tes descentes harmoniques ; quel con j'étais ! On n'est pas sérieux quand on a 24 ans ! Et puis j'ai vu ton œil s'allumer avec la petite larme à l'intérieur et puis ce que tu m'as dit, et puis ce que tu m'as écrit, c'était pour moi la plus belle des chansons. Tu t'en souviens Léo ? On s'est longtemps perdus de vue, mais jamais du cœur, réunis de nouveau avec la complicité tellement fraternelle de Dominique Lacout, lâbas dans ta maison de Toscane, sous l'œil attentif et complice de ta compagne Marie, qu'il suffit de connaître pour savoir ce qu'aimer veut dire. Des jours de vacances volés au temps qui passe, à l'abri du soleil sous la tonnelle, à écouter un mainate parler italien et puis à t'écouter, toi, égrener tes souvenirs, tes révoltes, tes colères, tes chansons. On en a passé des heures à se dire

des choses graves et des choses sans importance dans un climat de fête familiale, puisque c'était ton anniversaire. Pour le coup, j'ai refumé tes Celtique et j'ai bu du vin de paille, Marie et toi avez eu, depuis, la délicatesse de m'en faire porter dès que j'avais épuisé la réserve. Est-ce que j'oserai dire que tu étais un fan de Marilyn Monroe et que tu avais déniché une chanson inédite pour Anaïs et que nous serions bien restés quelques jours encore à l'abri du monde ? Est-ce que j'oserai dire que nous étions heureux ?

Aujourd'hui, on sait le poète magnifique que tu as été et que tu resteras.

Les journaux, les radios, les télévisions, jusqu'aux hommes politiques, tout le monde vient de s'en souvenir en même temps, il y a plein de photos de toi partout, on ne t'a jamais autant entendu, c'est sans doute qu'il faut disparaître pour s'entendre revivre, c'est peut-être une nouvelle loi du karma... Je t'entends gueuler d'ici :

« A mes oiseaux piaillant debout, chinés sous les becs de la nuit, je laisse la fleur de mon désespoir en allé. »

Ah ! Quel beau *Chien* tu as été mon Léo !

Je retourne à la niche. Je t'aime. ■